



# Dante Alighieri

## Châteaux de la Loire

DA

### nuovo gazzettino

N°2 printemps 2016

#### Le mot de la Présidente.

Dans la perspective, en février-mars, des voyages organisés par La Dante à Naples, nous avons déjà eu le plaisir d'assister à deux conférences, dont l'une nous retraçait l'Age d'Or de la peinture napolitaine, tandis que l'autre nous entraînait dans la musique baroque de l'époque des castrats.

Pour rester dans le thème, nous avons décidé de vous présenter une auteure napolitaine contemporaine profondément marquée par la cité parthénopéenne.

#### Elena Ferrante

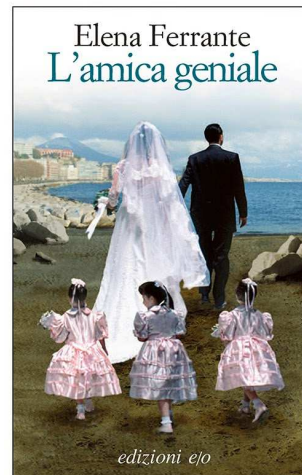
En décembre dernier, un écrivain italien a été mis à l'honneur par le New-York Times qui l'a fait figurer dans le top ten de sa classification des cent meilleurs livres de l'année 2015 : il s'agit de **Elena Ferrante**, auteure très appréciée tant en Italie qu'à l'étranger, plus particulièrement aux Etats-Unis où elle a obtenu les critiques élogieuses de journaux prestigieux, comme le New-York Times, le New Yorker ou The Economist, entre autres.

Les quatre romans, dont la traduction américaine lui ont valu un tel succès, sont ceux qui retracent l'histoire de deux amies napolitaines Elena (dite Lenuccia ou Lenù) et Lila, dont le premier volume *L'amica geniale*, publié en 2011, a donné son nom à toute la saga. Il a été suivi en 2012 du second volume *Storia del nuovo cognome*, puis en 2013 du troisième *Storia di chi fugge e di chi resta*, enfin en 2014 du dernier avec *Storia della bambina perduta*.

En France, seuls les deux premiers volumes ont été publiés, le second vient juste de sortir en librairie.

En Italie Elena Ferrante est un écrivain qui a été connu dès son premier roman, en 1992, avec *L'amore molesto*, primé par deux fois, et dont le cinéaste Mario Martone a tiré un film nommé en 1995 au Festival de Cannes pour la Palme d'or. De même, son deuxième roman *I giorni dell'abbandono* publié dix ans plus tard, se verra consacré par le Septième Art grâce à Roberto Faenza et nommé pour le Lion D'or à Venise en 2005.

A partir de février Elena Ferrante sera à nouveau au centre des conversations transalpines puisque la RAI va diffuser une série télévisée tirée de la saga *L'amica geniale*.



#### Una scrittrice fantasma

Et pourtant il n'y a pas plus discrète que Elena Ferrante qui, dès son premier roman, a fait le choix de l'anonymat. Tout le monde s'accorde pour dire que ce nom est en réalité un pseudonyme, même si l'écrivaine elle-même n'a jamais accrédité cette hypothèse, ni d'ailleurs toutes les conjectures faites sur sa véritable identité (est-ce une femme, un homme, un auteur déjà connu ?). Par contre on sait que l'auteure est née en 1944, et qu'elle connaît parfaitement bien la ville de Naples toujours présente dans tous ses romans.

Elena Ferrante refuse d'être un personnage public : elle n'est jamais allée retirer les divers prix obtenus pour ses livres, elle ne participe à aucun gala de présentation, ne répond à aucune interview en personne. Elle s'est cantonnée jusqu'à présent à des échanges épistolaires avec Mario Martone, au moment de la préparation de son film, à une interview donnée au quotidien L'Unità en 2002 (par mail) et à des réponses filtrées par sa maison d'édition.

En 2003 Elena Ferrante a publié un livre *La frantumaglia*, afin de satisfaire la curiosité de ses lecteurs, où elle exprime son désir de rester dans l'ombre pour se préserver de « l'autopromotion imposée de façon obsessionnelle par les media », considérant que ses livres ne nécessitent « ni photos en couverture ni présentations promotionnelles » et doivent être perçus « *come organismi autosufficienti* » auxquels la présence de l'auteur ne pourrait rien apporter de plus.

### La saga...

Au cœur de la saga *L'amica geniale* il y a l'extraordinaire relation d'amitié entre Lila et Lenù, relatée par cette dernière. Elena Ferrante analyse le rapport complexe et ambivalent que Lena entretient avec cette amie d'enfance qui grandit comme elle dans un *riione*, un quartier misérable de la périphérie de Naples. Rapport ambivalent, car fait à la fois, d'affection, de jalousie, voire de haine, d'émulation, de rivalité, de rejet et d'attraction vertigineuse. Il s'agit d'un rapport viscéral, conflictuel et symbiotique. L'auteure analyse avec acuité la façon dont elles se rapprochent ou s'éloignent, pourtant toujours indispensables l'une à l'autre. La narration commence dans l'Italie de l'après-guerre et se termine dans les années 2000. Nous sommes à Naples, celle des années cinquante. L'histoire débute avec l'enfance des protagonistes (*L'amica geniale*) qui se cherchent et s'affrontent. Leur lien va se renforcer pendant l'adolescence (*Storia del nuovo cognome*). Au cours de ces phases de leur formation, leurs vies sont indissolublement liées l'une à l'autre et au *riione* dont la logique interne est féroce. A ce stade le *riione* est encore un lieu auquel Lenù adhère. Ce qui change quand elle devient jeune femme (*Storia di chi fugge e di chi resta*) et qu'il devient évident pour elle de prendre ses distances, géographiquement et émotivement parlant, de ce monde fermé. Mais à l'âge de la maturité avancée, dans le dernier livre (*Storia della bambina perduta*), Naples revient avec force, obligeant Lenù à se confronter à ce qu'elle avait pourtant abandonné « *una volta per tutte* », des années auparavant, car le *riione* remet en discussion sa propre identité.

L'amitié de Lenù et Lila, soumise à des hauts et des bas va se transformer au fil du temps, non seulement en fonction de leur évolution personnelle, mais aussi en fonction des mutations de leur environnement, qu'il s'agisse de celles de leur *riione*, de Naples elle-même, ou des bouleversements que subit l'Italie tout entière.

### Napoli

Naples joue en effet un rôle déterminant dans la narration, car elle en conditionne le déroulement et les issues, à égalité avec n'importe quel autre personnage. C'est elle qui provoque chez Lenù les sentiments qui guideront ses choix de vie future : un attachement démesuré à cette ville ou un rejet coupable. Cette ville et cette société influent sur la quête d'émancipation sociale et intellectuelle des deux amies.

Dans le premier volume, la Naples de la fin des années cinquante, est celle de la lutte féroce des hommes et des femmes pour sortir de la misère, chacun à sa manière ; lutte pour être celui qui réussit dans le *riione* et le contrôle, ou pour être celui qui en sortira en faisant un « bon » mariage, ou en étudiant, en gagnant de l'argent, en profitant du boom économique, en s'alliant aux autres ou en les détruisant... Lenù écrit : « *Non ho nostalgia della nostra infanzia, è piena di violenza. Ci succedeva di tutto, in casa e fuori, ogni giorno, ma non ricordo di aver mai pensato che la vita che c'era capitata fosse particolarmente brutta. La vita era così e basta, crescevamo con l'obbligo di renderla difficile agli altri prima che gli altri la rendessero difficile a noi* ».

La « géographie » d'une ville comme Naples avec ses équilibres précaires entre ce qui est licite et ce qui ne l'est pas, entre corruption et légalité, entre le monde fermé du *riione* et le monde ouvert sur l'extérieur, avec ses compromis et ses brèches sociales, ne peut que provoquer un sentiment ambigu qui oscille entre répulsion et attraction, désillusion et amour inconditionnel. Ce qui a fait dire au dramaturge napolitain Eduardo De Filippo un jour de ressentiment vis-à-vis de sa ville natale : « *Se volete fare qualcosa di buono, fuitevene 'a Napule* » autrement dit : « *fuggite da Napoli* ». Et pour le comprendre, il faut être né à Naples, y avoir grandi et s'en être nourri.

Au cours du tremblement de terre de novembre 1980, creuser dans les décombres permet à Lila de saisir les secrets du sous-sol napolitain, les marécages et le sang sur lesquels se sont édifiés son *riione* et toute la ville. Au-delà des descriptions de Naples émerge la prise de conscience que « le rêve d'un progrès sans limites est en réalité un cauchemar plein de férocité et de mort. *Essere nati a Napoli serve a farcelo capire* ».

Le *rione* et Naples sont aussi intimement liés à l'utilisation du dialecte. Tous le parlent et le comprennent, beaucoup ont oublié le peu de langue italienne appris à l'école primaire. Pour Lenù la langue italienne est celle de la culture, des livres, celle qu'elle utilisera hors de Naples, ailleurs en Italie, avec son mari, avec ses filles et ses nouvelles connaissances.

## L'Italia

Le temps de l'enfance et de l'adolescence est situé dans un environnement circonscrit : le *rione*, Ischia pendant des vacances, l'école Normale de Pisa. Mais devenues des jeunes femmes, Lenù et Lila sont touchées de plein fouet par les grands bouleversements politiques, sociaux, intellectuels de l'histoire italienne, ceux de la période agitée des années soixante-dix et quatre-vingts qui vont encore une fois rebattre les cartes de leur relation : il est question de la camorra, de la lutte armée, de la montée du Parti Socialiste et de sa chute, de la frilosité des intellectuels, du féminisme. Le dernier tome met en scène la difficulté de s'émanciper en amour ou dans le travail quand on est femme, qu'on vit en Italie, et en particulier à Naples.

## Lo stile

Certains critiques littéraires n'hésitent pas à comparer la saga de *L'amica geniale*, avec ses quatre volumes, à un édifice épique que la littérature italienne n'avait plus connu depuis les grandes fresques du dix-neuvième siècle.

Pour beaucoup, avec ce récit passionnant et passionné, Elena Ferrante s'inscrit dans la tradition de la grande narration populaire des *Morante* et *Ortese*.

La force de cette tétralogie réside dans la facilité avec laquelle les événements historiques s'entremêlent à la vie des protagonistes. L'auteure ne se contente pas de raconter des faits, elle fouille avec un soin particulier le cœur féminin, raconte les mille facettes des sentiments, des émotions et des passions que le quotidien met à jour. Il ne s'agit plus de fiction littéraire mais de vie réelle. Ce qui a fait écrire à un journaliste du Wall Street Journal que « ses romans ont un tel accent de sincérité et reflètent une telle empathie qu'ils ressemblent presque à une confession ».

Le style est fluide, simple et dépouillé, mais la voix pleine de passion, le regard acéré et impitoyable. L'écriture objective, parfois agressive est magistralement contrôlée. On trouve dans le texte des analyses, des monologues sur la vie d'une grande intensité expressive. Elena Ferrante aime les récits détaillés et méticuleux des événements et des sentiments. Cette tendance à l'accumulation de détails vient peut-être de ce que Lenù

définit comme un besoin frénétique de la réalité, « *smania di realtà* ». On retrouve dans les premiers livres ce même besoin d'aller au fond des choses et des sentiments, quoiqu'il en coûte.

Vous l'aurez compris, cette saga peut rendre le lecteur « dépendant » : quand il arrive à la fin d'un volume il n'a qu'une hâte, courir chercher le suivant ! Vous laisserez-vous vous aussi entraîner par cette histoire ?

Chantal

## Les primitifs italiens s'exposent au Musée des Beaux-Arts de Tours.

Les châteaux de la Loire sont une belle illustration des liens qui nous unissent à la culture italienne. Le Musée des Beaux-Arts de Tours joue aussi ce rôle en nous proposant ses collections. Parmi celles-ci, citons l'exposition de peinture permanente d'œuvres de peintres de la pré-renaissance italienne. Dans une salle dédiée aux primitifs italiens nous voyageons dans la seconde moitié du 14<sup>e</sup> siècle de Venise à Pise en passant par Bologne, Florence et Sienne...



Ceccarelli Nado  
Deuxième quart du XIV<sup>e</sup>



Veneziano Lorenzoni  
Le couronnement de la Vierge  
Documenté à Vérone et Venise  
1368



Atelier de Gianni Lippo  
Le couronnement de la Vierge  
Documenté à Sienne 1344-1376



Niccolò Di Tommaso ?  
Joseph d'Arimathe  
Documenté à Florence et Pistoia  
1346-1376

C'est un legs d'un artiste peintre et restaurateur de tableaux, Octave Linet, qui a permis au Musée des Beaux-Arts de Tours de nous proposer ces œuvres. Qui est Octave Linet, et pourquoi ce legs ?

Octave Linet est né à Bléré, le 25 septembre 1870. Ses parents sont artisans boulangers. On perd sa trace et celle de ses parents jusqu'en 1885, date à laquelle il rentre à l'École Germaine Pilon, à Paris, ouverte seulement deux ans avant pour offrir aux ouvriers les



connaissances nécessaires dans les principales branches de l'industrie artistique.

Il s'installe à Montmartre où il peint en marge de la société de la belle époque et finit sa vie en possession d'une riche collection de tableaux, allant des primitifs italiens aux impressionnistes.

Au contact de l'italien Joseph Spiridon, peintre et riche collectionneur, il s'initie à la restauration des tableaux. Dans cet exercice il bénéficie de la collaboration d'Henriette Grassoreille, née dans une famille d'artistes, diplômée de l'école d'arts appliqués à l'industrie « Elisa Lemonnier ». Ensemble ils travaillent pour de grands marchands et collectionneurs de tableaux jusqu'en 1952, et en marge de ce travail ils peignent et ils exposent.

Dès 1886, Octave Linet réalise un autoportrait puis il participe, en 1888 au salon d'automne dont il est l'un des membres fondateurs. Il réalise de nombreux paysages dans une veine intimiste, palette sombre mais non sans lumière, et à ce titre n'oublie pas la Touraine de ses origines. En 1932 ces paysages sont exposés à la galerie Georges Petit de Paris et lors de la présentation de ses œuvres au X<sup>ème</sup> salon des Tuileries qui a lieu la même année, un critique d'art définit ainsi sa peinture : « Octave Linet, auteur impeccable de petites natures mortes traitées avec l'adresse, la sûreté et en même temps l'amour du métier qu'avaient les primitifs ».

De 1935 à 1939 il participe à des salons tourangeaux où il noue des amitiés, notamment avec Horace Henrion, conservateur du musée des Beaux-Arts de Tours de 1920 à 1947, avec lequel il correspond. En septembre 1948 Octave Linet invite Boris Lossky, successeur d'Horace Henrion, à la direction du musée des Beaux-Arts de Tours, à découvrir sa collection de primitifs italiens et laisse envisager la possibilité de faire un don au musée.

En 1957, sous l'influence d'André Sault et d'Henriette Grassoreille (ses exécuteurs testamentaires), il rédige un premier testament dans lequel figure une liste des œuvres à léguer au musée de Tours. A son décès, le 9 novembre 1962, la ville de tours accepte son legs et le musée entre en possession de 37 primitifs italiens et flamands du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, de 12 sculptures médiévales et de 25 peintures de Linet, devenant ainsi un des plus riches musées de France en ce qui concerne les primitifs italiens.

Si les tableaux d'Octave Linet permettent de retracer son parcours en tant que peintre, il n'en est rien de ses acquisitions de primitifs. André Sault dira : « Linet est toujours resté secret sur l'origine de sa collection et de ses éventuels voyages pour acheter ses primitifs. »

Ainsi le cheminement de ces œuvres, créées il y a environ 650 ans, reste un mystère. Mais quel privilège pour nous de pouvoir les admirer aussi facilement !

Alain

## Agenda...

Les Journées du Film Italien de Tours, du 2 au 6 mars.

	Cinéma Studio	SalLe ThéLème	CGR Centre
<b>MERCREDI</b> 2 MARS 2015	17H30 : LE CRIME DU SOMMELIER	20H00 : SI DIEU LE VEUT	
<b>JEUDI</b> 3 MARS 2015	10H : PINNOCHIO 17H30 : PER AMOR VOSTRO	10H : LES ENFANTS VOLÉS 14H00 : BANANA 17H30 : LES PRÉS REFLÉURIRONT 20H30 : LES CENT PAS	
<b>VENDREDI</b> 4 MARS 2015	10H : ALASKA	14H : UNE FOIS QUE TU ES NÉ 17H30 : QUESTION DE CŒUR 20H30 : LEA	19H00 : RÉTROSPECTIVE YURI ANCARANI (1/2)
<b>SAMEDI</b> 5 MARS 2015	14H : NOS MEILLEURES ANNÉES (1/2)	14H : LA TERRE DES SAINTS 17H30 : LAST SUMMER 20H30 : LE PRÉNOM DU FILS	16H00 : RÉTROSPECTIVE YURI ANCARANI (2/2)
<b>DIMANCHE</b> 6 MARS 2015	14H : NOS MEILLEURES ANNÉES (2/2) 17H30 : LAST SUMMER	10H : SI DIEU LE VEUT 14H : ON S'EST TROMPÉ D'HISTOIRE 17H30 : NOUS ET L'ALPHA-ROMÉO GIULIA 20H30 : DANS LA SOIRÉE	10H : LA TERRE DES SAINTS 17H30 : DAL PROFONDO
<b>LUNDI</b> 7 MARS 2015	19H30 : LA TERRASSE HOMMAGE À ETTORRE SCOLA		

De nombreux invités viendront animer les débats, le cinéaste Marco Tullio Giordana nous honorera de sa présence.

## Bon à savoir...

La bibliothèque de La Dante propose un fonds important de livres et de DVD à emprunter.

Les livres proposés en italien, en français ou en version bilingue, s'adressent à un vaste public allant du lecteur débutant au lecteur confirmé. Vous trouverez des ouvrages dont les thèmes concernent aussi bien la littérature que l'histoire ou l'art.

Avec les DVD, vous pourrez découvrir ou redécouvrir le cinéma italien et l'opéra.

**Pour emprunter :** La Dante, Secrétariat, Bibliothèque. 9 impasse Croizat 37700 St-Pierre-Des-Corps.

Ouverture : lundi et mardi de 10h à 13h, le jeudi de 15h à 18h, de début septembre à fin juin, hors période de congés scolaires.